

Le journal du

POUR LE CINEMA BELGE
BELGIAN CINEMAJournal d'information du cinéma et
de l'audiovisuel belge
N° 63 / Janvier - Février 84
150 FB / Périodique trimestriel

FESTIVAL

INTERVIEW/
JEAN-NOËL GOBRONSATORI
L'EBLOUISSANTE
ET STRESS
L'OCCIDENTAL

Poisson cru

Satori Stress était, au départ, un long-métrage documentaire réalisé à Tokyo par Jean-Noël Gobron. Après l'intervention de Benoît Boelens, c'est un roman en attente d'être filmé. Heureusement que l'héroïne, Akiko Inamura, a transformé le tout en histoire d'amour.

Quelles sont les origines de **Satori Stress** ?

Je voulais rejoindre mon amie Akiko au Japon et j'ai pris de la pellicule en partant. J'ai acheté dix bobines, puis dix autres encore. A la fin, j'avais vingt-cinq bobines. Le film s'est fait sur le tas, mais j'avais envie de le faire comme ça. Il est à 85 % documentaire. C'est l'histoire d'un cameraman qui débarque au Japon. Même les éléments "historiques" proviennent de la réalité.

Quelle était votre expérience du cinéma en partant ?

J'avais déjà travaillé sur des longs-métrages de fiction comme cadreur, machiniste, directeur-photo, etc. Quand j'étais jeune, j'avais réalisé de petits films en 8, en 16, avec une Bolex. Poser m'intégrer au milieu professionnel, j'avais dû acquiescer une spécialisation et, comme je suis concret, j'avais choisi la photographie, mais je ne m'exprimais plus totalement. D'où ce retour à la réalisation.

Comment s'est produit le "glissement" vers la fiction ?

Lorsque je suis revenu, j'ai montré le film à Benoît Boelens, mon alter-ego écrivain. Benoît est "retourné" à Tokyo par le biais de la Bibliothèque Royale. Il a construit un scénario a posteriori. La monteuse est arrivée par après et nous avons construit le film à trois, sur base du matériau brut, en nous disputant beaucoup, d'ailleurs. Sur des images assez banales de Tokyo qui ressemblent à toutes les métropoles, Benoît a mis des textes zen. Nous trouvions que les deux choses se trouvaient dans le film : à la fois le satori, la suprême extase du bouddhisme zen, le côté traditionnel du Japon, et le stress, le surmenage qu'éprouvent tous les Japonais à devoir s'adapter au mode de vie occidental, vidé de toute spiritualité.

Quels sont les débouchés d'un tel film ?

J'espère le vendre à la télévision et payer ainsi les gens qui m'ont fait confiance ! Je vais participer à tous les festivals qui m'offriront des débouchés.

Des projets ?

Plusieurs fictions, mais je ne vois pas le moyen de les tourner en Belgique. Un autre documentaire sur la Chine qui explorerait mes rapports avec Benoît, comme **Satori Stress** dit beaucoup de ma relation avec Akiko.

Propos recueillis par
Marie Mandy et Anita Van Belle

TREMPLIN / HOMMAGE Alfred Hitchcock HULDE Salle Benelux

25/1/84

18.00h/u

SATORI STRESS

Belgique
Belgie

Tourné entièrement à Tokio au printemps '83, **Satori Stress** a été réalisé par le cinéaste belge Jean-Noël Gobron.

Ce film est plus qu'un documentaire, comme nous l'explique Jean-Noël Gobron lui-même : **Satori Stress** pourrait passer pour un simple documentaire sur la vie quotidienne à Tokio si le commentaire - en un décalage trop élaboré par rapport à l'image - n'informait d'emblée cette impression. Nous sommes pris au piège de l'apparente innocence du reportage filmé. Le propos en contrepoint dénonce une subjectivité latente, annonce et détermine une fiction. Et l'auteur de poursuivre : L'appari-

tion sur l'écran du cameraman et de la preneuse de son pourraient relever du narcissisme le plus banal si la présence de la femme perçue par l'homme à la caméra ne révélait précisément sur la nature même du document filmé. Epris, l'auteur pose sur un peuple, sur une culture, un regard amoureux. Ainsi, il jette à bas le masque des superficialités trompeuses et confortables pour nous dévoiler le mystère organique - une vérité presque humaine... la vision est ici rendue inséparable d'un vécu et toute objectivité mise en question. Mais le vécu est-il à son tour souverain ? "Toute affirmation implique son contraire", dit la parole bouddhique. Et l'amour est-il un critère absolu ? N'affirme-t-il pas lui aussi sa propre déraison ? ...

Satori Stress, van de Belgische cineast Jean-Noël Gobron: werd volledig gedraaid te Tokio tijdens de lente van 1983. Deze film is meer dan een documentaire, zoals blijkt uit de uitleg van Jean-Noël Gobron zelf: "**Satori Stress** zou kunnen doorgaan voor een gewoon documentaire over het dagelijks leven te Tokio, mocht de commentaar-

die afstand neemt van het beeld - van bij het begin deze indruk niet tenietdoen. Wij worden meegeslept door de schijnbare onschuld van de film-reportage. De commentaar onthult een latente subjectiviteit en kondigt een fictie aan".

Hij voegt hier nog het volgende aan toe: "Wanneer de cameraman en de dame die belast is met de geluidsonname op het scherm verschijnen dan zou dat een blijk kunnen zijn van narcissisme als de aanwezigheid van de vrouw, die wordt aangevoeld door de man met de camera, de aard van het verfilmde document niet zou heinvloeden. De maker bekijkt het Japanse volk, de Japanse cultuur meet een verteerde blik. Hij onmaskert de bedrieglijke en oppervlakkige buitenkant en dringt door tot het organisch geheel, een haast menselijke waarheid...".

Het denkbeeldige wordt gekoppeld aan het doorleefde en elke objectiviteit wordt aangevochten. Maar is het doorleefde op zijn beurt meester ? De boedhistische leer zegt : "Elke beweging impliceert het tegenovergestelde". Is de liefde een absoluut criterium ? Bevestig ook zij niet haar eigen onbeduidendheid ? ...

Directed, Produced and Photography
by Jean-Noël Gobron
Cast : Akiko Inamura
Distribution : Amok Films